

Blanche

HARLEQUIN

SÉRIE
INTÉGRALE

Série : Irrésistibles médecins écossais

AMALIE BERLIN

Un Noël pour aimer

Urgences sous la neige

AMALIE BERLIN

Un Noël pour aimer

Traduction française de
MARIE-JOSÉ LAMORLETTE

Blanche

 HARLEQUIN

Collection : Blanche

Titre original :

THEIR CHRISTMAS TO REMEMBER

© 2018, Amalie Berlin.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© MKOVALEVSKAYA/GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO/
ROYALTY FREE

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1475-3 — ISSN 0223-5056

1.

Le Dr Angelica Conley frappa une fois avant d'entrer dans la chambre de sa toute première patiente au Sutcliffe Memorial Hospital, presque un an après l'avoir reçue aux urgences pédiatriques. Une jeune patiente qu'elle avait été peinée de voir réadmise plus tôt dans la semaine.

— Bonjour, Jenna.

Elle n'était plus son médecin traitant maintenant, mais elle avait eu la triste tâche de diagnostiquer son cancer du rein – qui avait récidivé après seulement six mois de rémission. Jenna était maintenant confiée, en pédiatrie, aux soins d'un oncologue et du chirurgien écossais qui, à son insu, enflammait l'imagination d'Angel. Elle espérait qu'il n'en savait rien mais, vu la façon dont les femmes semblaient tomber à ses pieds, il devait au moins s'en douter. Elle était vivante, après tout. C'était l'une des seules choses qu'elle avait en commun avec ses collègues.

Autrement, elle était à part, une bizarrerie qui n'avait pas sa place à Manhattan et ne l'aurait jamais.

En vérité, elle aurait dû le savoir dès le début car elle avait eu un peu plus de trente ans pour inscrire cette particularité dans son ADN. Mais elle s'était tout de même imaginé que les choses pourraient être différentes ici ; que sa personnalité et l'endroit d'où elle venait n'auraient pas d'importance. Pourtant, elle occupait son premier poste à New York depuis trois jours quand son passé était revenu l'assaillir. Du coup, congédiée, elle avait postulé à Sutcliffe et été engagée dans sa spécialité. Une chance, sans doute, néanmoins...

Elle était humaine et sujette aux émotions qui allaient avec. Comme l'humiliation. Si le tombeur en série écossais n'avait

pas encore discerné son maudit penchant pour lui, il ne lui restait qu'à prendre son mal en patience jusqu'à ce que janvier arrive. Alors, elle serait assez loin pour que ce que lui ou ses collègues new-yorkais pouvaient penser de ses origines n'ait plus d'importance. Elle les cachait soigneusement, mais son accent du Sud trahissait malgré elle « la péquenaude du Kentucky qui avait pris la camionnette de navets pour se rendre à la fac de médecine ». C'est ainsi qu'elle se voyait toujours, même si cette image était loin de la femme qu'elle était devenue depuis.

À Atlanta, personne ne la connaîtrait ni ne connaîtrait son histoire. En particulier d'anciens petits amis avec qui elle avait eu la folie, dans sa jeunesse, de partager son passé. Il s'était avéré que New York n'était pas si grand quand vous exercez la même profession.

Mais, à présent, il s'agissait de Jenna. Pas de ses problèmes personnels, ni du bel Écossais.

S'il était dur d'afficher un sourire face à de mauvaises nouvelles, elle pouvait tout de même essayer de détendre la fillette de douze ans. D'autant plus qu'elle avait appris qu'autre chose n'allait pas, ce jour-là.

Jenna était allongée dans son lit sous des couvertures supplémentaires. Les cernes sombres sous ses yeux bruns témoignaient malheureusement de la maladie qui la ravageait, ainsi que de la fatigue et de la peur qui en découlaient.

L'enfant ne prit même pas la peine de tourner son regard vers Angel, qu'elle appelait d'habitude son « médecin préféré ». Son manque de réaction et la façon morne dont elle fixait la télévision pouvaient avoir de multiples causes ; elle était épuisée aussi bien psychologiquement que physiquement.

— Il paraît que tu ne te sens pas bien, aujourd'hui, dit Angel, en espérant qu'elle saurait jouer de son influence sur la jeune malade.

L'opération remontait à trois jours seulement et Jenna avait besoin de se nourrir pour aller mieux. Or le rapport de ce jour-là mentionnait :

Jenna refuse de manger.

— Non.

Cette réponse laconique inquiéta encore plus Angel. Habituellement, Jenna s'arrangeait toujours pour paraître enjouée, quelles que soient la gravité du diagnostic et les épreuves à surmonter. Ce jour-là, il n'y avait pas l'ombre d'un sourire sur son visage.

Arranger les choses pouvait prendre un moment. Ce qui ne posait pas de problème : Angel avait terminé son service et elle avait du temps. Son minuscule appartement à moitié vide pouvait attendre.

— Ta maman est venue, aujourd'hui ?

— Non.

Angel prit une chaise et s'assit près du lit, indiquant son intention de rester.

— Elle devait travailler ?

— Non...

Cette fois, la lèvre inférieure de Jenna trembla un peu. Il avait dû se passer quelque chose. Rien d'insignifiant n'aurait pu empêcher Mme Lindsey de venir voir sa fille comme chaque jour.

Puis Angel remarqua que, malgré sa fatigue, Jenna croisait les bras et évitait son regard. Elle paraissait en colère. Un peu soulagée, Angel respira à fond. Parfois, elle était contente que son enfance difficile lui ait appris à se battre. Et à déchiffrer l'attitude des gens. Autrefois, c'était pour détecter le moindre signe de danger et savoir quand partir en courant. Mais cette capacité pouvait aussi l'aider à soigner des enfants qui refusaient leur traitement. Elle insista.

— Où est-elle ?

— Avec Mattie.

Jenna regardait par la fenêtre les bourrasques qui soufflaient dans l'air froid de fin novembre. Cela signifiait-il qu'ils étaient dehors ?

— Où sont-ils allés ?

— C'est son anniversaire, et ça tombe le jour de l'arbre de Noël, cette année, murmura la fillette. Ils y vont.

L'illumination du grand sapin du Rockefeller Center avait lieu ce jour-là. C'était toujours le premier mercredi après Thanksgiving. Une fête qu'Angel avait célébrée par le meilleur

sandwich à la dinde qu'elle ait jamais goûté, acheté chez un vrai traiteur new-yorkais.

— C'est ce qu'il voulait comme cadeau ? demanda-t-elle, étonnée, car le petit garçon n'avait que quatre ans.

— On y va toujours. Chaque année.

La voix de Jenna trembla un peu. Chaque année, sauf que cette année elle ne pouvait pas y aller. Une mauvaise année. Cette semaine avait commencé par l'ablation d'un de ses reins avec la tumeur qui avait atteint sa colonne vertébrale, affectant son équilibre et sa capacité à contrôler ses jambes. Sa deuxième opération de l'année, et elle devrait recommencer une chimiothérapie après Noël. Ses cheveux avaient juste assez repoussé pour qu'elle puisse se remettre à les coiffer.

C'était déjà lourd pour un adulte, alors pour une enfant...

— Tu pourras y retourner l'année prochaine.

Dès que ces mots lui échappèrent, Angel sut qu'elle avait eu tort de les prononcer – personne ne pouvait promettre à la fillette qu'elle serait encore en vie dans un an. Mais les frères épaulés affaissés de Jenna et le chagrin dans sa voix l'avaient poussée à vouloir la reconforter car elle ne connaissait que trop bien l'amertume des déceptions et voulait à tout prix apaiser cette blessure chez la petite malade.

— Non, je n'irai pas.

Ces paroles prononcées doucement tombèrent comme des pierres dans la pièce.

— Je n'aurai plus de jours de fête, après cette année. Peut-être la Saint-Valentin, mais je ne vois pas un garçon voulant être le Valentin d'une petite chauve.

— Tu dis n'importe quoi.

Angel saisit la main osseuse de Jenna et la pressa. Même si l'enfant n'avait toujours pas croisé son regard, elle considéra le fait qu'elle ne la retire pas comme un petit signe d'espoir.

— Tu sais que, demain, tu te sentiras mieux. Qu'est-ce que je peux faire pour améliorer aujourd'hui ?

— Emmenez-moi au sapin.

— Ma douce, tu sais que je le ferais si je le pouvais.

On lui avait déjà tellement dit non ces derniers temps...

Un son émis par la tablette posée sur la table de chevet de Jenna rappela quelque chose à Angel.

— Ils vont diffuser toute la cérémonie ce soir, avec les chanteurs et les feux d'artifice. On pourrait la regarder ensemble ? J'irai nous chercher à dîner, et nous nous plongerons toutes les deux dans l'esprit de Noël.

— Ce n'est pas la même chose, marmonna Jenna. Ils filment de loin. Ils ne se rapprochent pas du sapin pour en montrer le sommet. Une fois, je suis passée sous les barrières de sécurité et je suis presque arrivée à l'arbre avant d'être retenue.

L'arbre de Noël pouvait être une incitation à la faire manger.

Parfois, Angel pensait encore, comme les personnes malhonnêtes qui l'avaient élevée, en termes de chantage. Elle en fut dégoûtée un instant, mais décida de se servir quand même de ce levier.

— Si j'allais au Rockefeller Center avec mon portable et m'approchais du sapin pour faire une vidéo pour toi, au beau milieu de la fête ? Tu pourrais me dire ce que tu veux voir et j'irai le filmer.

Jenna la regarda enfin, et le petit sentiment de triomphe qu'Angel en éprouva effaça ses scrupules.

— Vous le feriez ? Vous m'apporteriez un chocolat chaud à la menthe et des biscuits géants à la cannelle ?

C'était gagné.

— Absolument. Ferais-tu quelque chose pour moi en échange ?

— Quoi ?

— Manger un peu ? Je vais demander qu'on t'apporte un bon repas. Tu le mangeras et je te filmerai l'illumination du sapin en direct avant de te rapporter ce que tu veux.

Un instant, Jenna sembla partagée entre le rire et les larmes, puis elle eut un sourire si large qu'Angel put ignorer ses remords de la manipuler ainsi.

— Je mangerai, c'est promis !

La jeune femme, soulagée, se dit qu'elle ne pourrait peut-être pas guérir Jenna ce jour-là mais qu'elle améliorerait au moins un peu sa vie de malade.

Elle contourna le lit pour aller prendre la tablette, et elles

passèrent un moment à connecter Jenna à son compte twitter, puis elles vérifièrent le programme de la cérémonie.

— *Lasses...*

La voix grave et délicieusement vibrante provenait de la porte ouverte derrière Angel, annonçant l'arrivée du séduisant Écossais qui lui mettait la tête à l'envers.

Il le faisait exprès, elle en était sûre – son accent devenait plus prononcé lorsqu'il voulait user de son charme, comme à présent, apparemment. Elle était l'une de ces faibles créatures qui y étaient sensibles et, là, elle ne put s'empêcher de sourire. Elle tenta d'intimer à ses joues de rester normales, mais elles s'enflammèrent quand même. Le mieux qu'elle put faire pour cacher son trouble fut d'essayer d'afficher une grimace alors que le chirurgien entra.

— Jenna, ma chérie, j'ai entendu dire que tu ne manges pas.

Le Dr Wolfe McKeag roulait les « r » avec un accent un peu traînant. Le Dr Lyons McKeag, son frère, qui travaillait aux urgences avec Angel, semblait s'être beaucoup mieux acclimaté à la langue américaine. Mais la façon dont Wolfe McKeag se conduisait dans la vie ne la regardait pas. Même s'il lui semblait étrange d'être si fier de l'endroit d'où l'on venait que l'on en jouait au lieu de le cacher. Ne pas craindre en permanence d'être découvert si n'importe qui s'approchait de trop près... Elle avait toujours à l'esprit la possibilité que son dénonciateur informe quelqu'un ici et la fasse renvoyer de nouveau.

Angel ne pouvait imaginer la vie sans cet écueil. Être à l'aise avec elle-même, avec son passé, lui paraissait impossible, même après s'être coupée complètement, depuis dix ans, du lieu et de l'entourage du début de sa vie. Mais rien de tout cela ne devait influencer sur les tâches qui l'attendaient dans la soirée. McKeag pouvait rester là et essayer d'entortiller Jenna par des mots gentils autant qu'il voulait, elle avait déjà résolu le problème. Ce qu'elle n'aurait peut-être pas eu à faire si elle avait attendu – même une fillette de douze ans ne pouvait s'empêcher de céder au charme redoutable du chirurgien.

Elle décocha un sourire discret à la petite malade et se dirigea vers la porte, le saluant au passage.

— Docteur McKeag...

— Docteur Conley...

Elle risqua un coup d'œil vers lui et surprit ses superbes yeux bleu clair fixés sur elle. Rien qu'une seconde. Juste assez longtemps pour réveiller dans son ventre les criquets mordeurs. Certaines personnes avaient des papillons dans l'estomac quand elles étaient troublées mais, elle, elle avait des trucs avec des dents. Ils s'étaient manifestés si rarement, ces dernières années, qu'elle aurait juré qu'ils avaient disparu, mais ils revenaient à cause de McKeag.

— Docteur McKeag, je vais manger, annonça Jenna. Le Dr Angel va m'apporter du chocolat à la menthe et des biscuits à la cannelle.

À l'entendre, c'était la nourriture qu'elle avait accepté de prendre...

— Le Dr Angel ? répéta le chirurgien.

Les criquets s'échappèrent de l'abdomen d'Angel pour aller mordre ses bras et lui donner la chair de poule. Ses poils se hérissèrent. Il ne fallait vraiment pas qu'il redise son prénom. Jamais.

— Elle est mon ange, dit Jenna, ce qui suffit à rendre le sourire à Angel tandis qu'elle sortait de la chambre dans un couloir vide, sans danger et aseptisé, où elle pouvait respirer.

Les trahisons physiques étaient quelque chose qu'elle ne regretterait pas en quittant New York, ou Sutcliffe. Elle préférait être aussi inerte qu'un cadavre à partir du cou. C'était moins risqué. Pas de signes corporels primaires à dominer signifiait qu'elle pouvait se consacrer tout entière à la liste des vrais problèmes importants qu'elle avait à résoudre. Comme trouver une diététicienne et l'amadouer afin qu'elle fasse apporter un repas tardif à Jenna. Et savoir comment s'y prendre car elle n'était pas douée pour amadouer les gens.

La lourde porte battante se referma derrière Conley, provoquant un courant d'air et libérant une bouffée embaumée qui frappa Wolfe de plein fouet. Fruitée, et quelque chose d'autre. Pas un parfum, il ne le pensait pas. Ou peut-être que si. Cet

effluve avait un côté doux. Suave. Il lui évoquait la première brise de printemps après un long hiver froid.

Un parfumeur ferait un tabac avec une senteur pareille.

Sa peau nue avait sans doute une odeur encore plus délicieuse. Partout. Une chose qu'il devait se contenter d'imaginer – il n'avait que quelques principes, mais ne pas sortir avec une collègue était en tête de liste. Après une enfance baignée par les scandales conjugaux de ses parents, il n'avait pas suivi son frère aîné de l'autre côté de l'Atlantique pour provoquer de nouvelles histoires une fois installé. Ni dans sa vie ni, et surtout pas, à l'hôpital. Conley était une impossibilité. Même si elle avait de ravissantes taches de rousseur qui le faisaient craquer.

— Docteur Wolfe ?

La voix de Jenna s'immisça dans ses pensées, lui rappelant où il était et ce qu'il était censé faire : enjôler une petite malade pour l'amener à manger. Il aurait dû être en train de plaisanter. Pas de fantasmer sur l'effluve sexy laissé par cette Belle du Sud qui avait un accent au rythme lent et cadencé.

— Je pense que je dois avoir mauvaise haleine, dit-il en se tournant vers la fillette et en retrouvant l'état d'esprit qu'il fallait.

Elle lui décocha un grand sourire, ses fossettes se creusant encore malgré la trahison de son corps. Quoi qu'on lui ait dit d'alarmant à son sujet, pensa-t-il, son caractère joyeux perceait toujours à travers le carcan de la maladie.

— Pourquoi ?

— Elle est partie très vite, ton Angel, non ? Juste après mon arrivée...

Il haussa un sourcil, imitant Sherlock Holmes, sans mentionner que Conley partait toujours très vite quand il se montrait. Cela aurait indiqué qu'il le remarquait. Ou s'en souciait. D'ailleurs, peut-être agissait-elle ainsi avec n'importe qui. Lui aimait plaisanter avec tout le monde mais, depuis un an qu'elle était là, il pouvait compter sur les doigts d'une main les fois où il l'avait vue parler avec quelqu'un – sauf pour les consultations et leurs réunions de pédiatrie.

— Elle est pressée parce qu'elle va à l'illumination du sapin de Noël, ce soir.

— Ah, Noël... Il arrive plus tôt chaque année, non ?

Plus tôt et avec plus de tapage, mais Wolfe savait qu'il ne devait pas essayer d'expliquer ses sentiments sur la période des fêtes à une enfant. En particulier à une fillette qui avait besoin de leur prétendue magie qu'il ne se souvenait pas d'avoir éprouvé un jour.

— Non, il met un temps fou à arriver, protesta Jenna avec moins d'énergie.

L'arbre de Noël était le point de départ officiel de cette saison pourrie. Les magasins s'étaient mis à promouvoir Noël à peu près au moment d'Halloween. Il cessait alors de les fréquenter et n'y retournait qu'en février. Mais la débauche de paillettes et de guirlandes lumineuses qui envahissait la ville était plus difficile à éviter.

Il faillit dire que plus on vieillissait, plus le temps passait vite, mais se retint.

— Tu attends le Père Noël ?

— Non !

Elle leva les yeux au ciel, puis le fixa d'un air trop perspicace.

— Pourquoi vous n'aimez pas le sapin ?

Il avait dû faire une grimace...

— C'est juste un grand arbre, et il fait froid dehors.

Alors qu'il allait l'interroger sur le petit déjeuner et le déjeuner qu'elle avait refusés, elle voulut se remonter dans son lit et son visage blêmit. Elle avait mal. Les enfants avaient tendance à oublier qu'ils avaient été opérés et qu'ils ne pouvaient pas bouger comme ils voulaient.

— Doucement..., dit-il en s'approchant pour l'aider avec précaution. Tu ne vas pas faire sauter une agrafe ! J'ai fait du bon travail, mais je n'ai pas plus envie de recommencer que d'aller voir ce stupide sapin géant.

Sa respiration s'égalisa, et elle retrouva un peu de couleur.

— Ça va, maintenant ?

— J'adore l'illumination et le sapin, dit-elle sans répondre à sa question. On y va chaque année.

Quand sa petite bouche s'affaissa à la fin de sa phrase, il comprit que ce n'était pas dû à la souffrance physique. Conley était venue avant lui et s'était arrangée pour remonter le moral de Jenna, mais il avait réussi à l'attrister de nouveau. Et flûte !

Les émotions. Il n'était pas doué pour les émotions. En général, il pouvait les identifier, mais il ne savait pas y répondre. Sauf en plaisantant. Et encore, il ne parvenait pas à se montrer amusant quand les choses étaient trop profondes, trop à vif.

Là, ne pouvant plaisanter, et sachant qu'il n'avait pas amélioré la situation, il lui fallut quelques secondes pour trouver une réaction à peu près adéquate.

— Une tradition familiale ?

Elle hocha la tête, puis s'essuya les yeux de son bras sans intraveineuse.

— Sauf cette année. Ils y vont sans moi.

Plaisanter était bel et bien exclu. La porte qui se trouvait derrière lui se mit à devenir très tentante. Il serait si facile de dire quelque chose de poli, de se fabriquer une excuse et de filer. Peut-être de demander à Conley de revenir rendre sa bonne humeur à Jenna. Facile, mais impossible. Quand on était quelqu'un de bien, on ne faisait pas ce genre de chose.

— Ah, *lass*, jeune fille, je suis désolé que tu sois coincée ici avec des gens comme moi, cette année.

Elle renifla et lui adressa un petit sourire si pitoyable qu'il regretta encore plus d'avoir voulu partir.

— Je vous aime bien.

— Je t'aime bien aussi.

Cela semblait être la chose à dire. Rassurante. Qui lui permettrait peut-être même de ramener la conversation à un niveau qu'il savait gérer.

— Vous ne voulez vraiment pas aller à l'illumination ? reprit-elle.

— Nan.

À cet instant, il vit une petite étincelle revenir dans les yeux bruns de Jenna. Elle pencha la tête de côté et demanda d'un ton charmeur :

— Vous ne viendriez pas avec moi si je pouvais y aller ?

Une gamine de douze ans qui s'amusait à flirter avec lui ? Cela ne lui posait pas de problème. Il était bien plus facile de jouer que de tenter de résoudre des problèmes qu'il ne faisait qu'aggraver par son incompetence. Il devait s'en tenir à ce pour quoi il était bon : les corps. Il savait les réparer. Il n'était

pas neurologue, ni psychologue, même si cela aurait pu aider quand son frère avait reçu cette balle. Ou maintenant, avec une fragile fillette de douze ans trop sensible. Il ébouriffa ses courts cheveux noirs et dit d'un ton taquin :

— C'est un peu différent, non ? J'irais avec toi pour la compagnie. Pas pour cet idiot de sapin.

— Vous le feriez ?

— Bien sûr. On emmènerait toute ta famille. Et le Dr Angel.

— Le Dr Angel va m'y emmener ce soir, annonça Jenna, la voix plus enjouée. Et vous pouvez venir avec nous !

Wolfe sentit ses épaules se raidir. Était-ce ainsi que Conley lui avait rendu son entrain ? La femme à l'odeur paradisiaque avait promis de faire sortir sa patiente de l'hôpital sans décharge ni consultation ?

Sûrement pas...

— Le Dr Angel a dit qu'elle t'emmenait au Rockefeller Center ce soir ? demanda-t-il, juste pour être sûr.

— Jenna, ne raconte pas d'histoires au Dr McKeag.

La voix d'Angel avait résonné dans son dos, et il se tourna pour la regarder. Elle souriait. S'agissait-il d'une plaisanterie ?

Jenna riposta en croisant les bras, la voix morne :

— C'est vrai. D'une certaine façon.

— Oui, dit Angel. Mais le « d'une certaine façon » est important. Regarde comme il est devenu rouge.

— Vous êtes contrarié, docteur Wolfe ? demanda la fillette d'un air innocent.

— En colère, corrigea Angel.

— J'attends de décider. Quand on m'aura expliqué le « d'une certaine façon ».

Jenna fronça les sourcils avec une telle force que sa mine renfrognée eût été comique dans une autre situation.

— Je vais aller à la cérémonie et faire une vidéo en direct avec mon portable en la laissant me dire ce que je dois filmer, expliqua Conley comme si c'était tout à fait banal.

— Ce sera presque comme si j'y allais, ajouta Jenna.

Wolfe, qui ne pouvait détacher les yeux de l'ange qui se tenait dans la pièce, ne put s'empêcher de sourire aussi. Les infirmières remuaient souvent ciel et terre pour leurs patients,

mais il voyait rarement un tel dévouement chez les médecins. Même chez lui, ce qui lui donnait le sentiment d'être un minable. Du coup, le sourire de Conley l'agaçait. Mais il réchauffait son cœur froid, anti-Noël. Un peu.

— C'est vraiment...

— Ma partie du pacte, coupa Angel en ramenant son attention sur Jenna. À propos, le service diététique va t'apporter quelque chose de bon d'une minute à l'autre. Et, quand nous aurons fini avec le sapin, je te rapporterai le chocolat à la menthe.

— Et le biscuit à la cannelle.

— Et le biscuit à la cannelle. Je n'ai pas oublié.

Jenna avait été achetée avec des douceurs et la possibilité de diriger une adulte au gré de son amusement ? Quelqu'un devrait apprendre au Dr Angel comment négocier ! Et elle devrait peut-être prendre des leçons de Jenna elle-même.

— Le Dr Wolfe va aller avec vous, annonça alors la fillette.

— Je vais quoi ? s'exclama-t-il.

— Vous avez dit que vous viendriez avec moi, lui rappela Jenna, apparemment très contente d'elle.

Et très différente du triste petit lutin qu'elle était un moment plus tôt.

Il jeta un coup d'œil à Angel pour voir sa réaction, mais son expression impassible et son absence de réponse lui indiquèrent qu'il ne recevrait pas d'aide de son côté. Elle ne le regardait même pas. Cela signifiait-il qu'elle *voulait* ou, au contraire, qu'elle *ne voulait pas* qu'il vienne ?

Bon sang... Il détestait essayer d'y voir clair dans ces affaires-là. Il préférait de beaucoup s'occuper de l'intérieur physique des gens que de leur intérieur psychologique.

S'il se défilait maintenant, il insulterait probablement une collègue. En tant qu'urgentiste, elle travaillait plus avec son frère qu'avec lui, mais elle appartenait tout de même au service de pédiatrie, et il enfreindrait son principe de ne pas provoquer de stress dans l'environnement du travail. Le stress débouchait souvent sur des histoires. Or il voulait en causer le moins possible. Ces enfants et leur famille, avec ce qu'ils traversaient déjà, n'avaient pas besoin de tensions supplémentaires.

— D'accord, mais je vous préviens que je dois me coucher

tôt ce soir, annonça-t-il, se donnant ainsi une raison plausible de ne pas s'attarder. Je peux venir pour le début au moins. À quelle heure ?

Angel mit trop longtemps à répondre, à son gré, surtout avec la façon dont elle évitait de le regarder. Et, lorsqu'elle le fit, il sentit de l'hésitation dans la mélodie de sa voix.

— Ça commence à 19 heures. Il ne faudrait pas tarder à prendre un taxi pour arriver à temps.

Pour faire disparaître cette espèce de gêne qui planait entre eux, il décida de se montrer particulièrement amical pour chasser les doutes qu'elle pouvait avoir.

— Est-ce que j'ai le temps de me changer ?

— Si vous y allez tout de suite.

Angel lui indiqua un endroit où se retrouver puis elle montra à Jenna comment recevoir les vidéos qu'elle lui enverrait.

N'ayant rien d'autre à faire, Wolfe donna une instruction – histoire de ne pas être venu pour rien.

— Mange bien, chérie. Nous tenons tous nos promesses, d'accord ?

— Je mangerai.

Après avoir adressé un clin d'œil à la fillette, il sortit.

Tout irait bien ; ce n'était pas un rendez-vous galant. Le Dr Angel qui sentait si bon était pratiquement muette la plupart du temps, même si elle essayait de faire fondre son cœur grincheux en se montrant d'une gentillesse inattendue avec sa petite patiente. Elle redeviendrait elle-même lorsqu'ils seraient seuls, il en était sûr. Son silence et sa réserve contrebalanceraient sa senteur troublante.

Loin des odeurs de l'hôpital, il ne la remarquerait peut-être même pas.

AMALIE BERLIN

Un Noël pour aimer

La neige tombe sur Manhattan. Le Dr Angelica Conley ferait tout pour rendre le sourire à ses petits patients. Bien que bloqués dans leur lit d'hôpital, les enfants ont besoin de joie, en cette période de Noël... Heureusement, elle peut compter sur l'aide du Dr Wolfe McKeag, le talentueux et irrésistible chirurgien écossais qui s'invite dans ses rêves, la nuit. À force de travailler à son côté, elle se surprend un jour à vouloir briser la règle qu'elle s'est toujours fixée de ne jamais mêler vie professionnelle et vie privée...

Urgences sous la neige

Noël est là... Belle vient d'arriver à New York, et son nouveau poste d'infirmière urgentiste la comble de fierté et d'angoisse. Des vies sont en jeu, et il lui faut être à la hauteur des responsabilités qui lui incombent. Or, comment prendre confiance, alors que Lyons McKeag, le chef des urgences, se montre hostile avec elle ? Supportera-t-elle de collaborer avec lui, s'il la fait frémir de peur – et de désir ?

Un physique de rêve, une voix de velours,
et un talent à toute épreuve...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,10 €
1^{er} octobre 2019



2019.10.10.8914.5
CANADA : 9,99 \$